

seulement spirituels mais encore matériels de ses ouailles, jugé bon de faire à ses prêtres les recommandations suivantes dans le volume intitulé : *Discipline du diocèse de Québec*.

“**AGRICULTURE.**—La charité nous fait un devoir de contribuer, chacun en la mesure qui nous est possible, à rendre aussi efficaces que possible, les divers moyens tentés pour faire connaître et comprendre à nos cultivateurs les principes d'une agriculture raisonnée et profitable. Le bien des âmes y est intéressé à un haut degré; la misère temporelle engendre bien des misères spirituelles, l'ignorance, l'injustice, la négligence des devoirs religieux, etc. A cela, il faut ajouter le désir d'émigrer qui naît de l'espoir, trop souvent déçu d'améliorer son sort et qui expose grand nombre de nos pauvres canadiens à perdre leur foi et leurs mœurs, comme l'expérience ne l'a que trop prouvé. Je compte sur votre charité, votre zèle et votre patriotisme pour seconder les bonnes intentions et les efforts de notre gouvernement provincial, toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Ce sera déjà un grand point de gagné si l'on peut réussir à faire comprendre que l'agriculture routinière est peu profitable, tandis que si elle est éclairée par les principes d'une sage expérience, elle donne des produits doublement avantageux sous le rapport de la qualité et de la quantité. (bis No. 39, 1 mars 1885.)”

S'il se trouve encore, après lecture de cet extrait, des cultivateurs qui s'étonnent que leur curé, qui n'a jamais été cultivateur, se mêle de leur parler agriculture, c'est qu'il y met de la mauvaise volonté. En effet, nos dignes prêtres ne peuvent faire de plus bel œuvre, tout en obéissant à leur évêque, que celui de travailler à sortir nos cultivateurs de l'ornière de la routine dans lequel est embourbé le char de leurs intérêts.

Laissons donc de côté de vains préjugés qui ne sont le plus souvent que de mauvais prétextes pour éviter le travail nécessaire par les réformes suggérées, et qu'on ne craigne pas d'être induit en erreur par des journaux rédigés d'après les enseignements d'une saine théorie basée sur la pratique bien entendue d'agronomes instruits et compétents.

J. C. CHAPUIS.

Ce que doit être le travail d'un cultivateur, pour qu'il en retire le plus grand profit.

En agriculture, il ne s'agit pas seulement de travailler pour produire, mais il faut encore travailler avec intelligence et connaissance de cause : de là la nécessité de l'enseignement agricole. C'est pourquoi les véritables amis du progrès agricole travaillent avec le plus grand dévouement et la plus grande persévérance à doter notre pays d'écoles d'agriculture si peu fréquentées par les fils de ceux pour lesquels ces écoles ont été établies; les fils de cultivateurs. En effet, comme nous avons pu le constater nous-même il y a quelques semaines, lors de la visite officielle à l'école d'agriculture de Ste Anne par les membres du Conseil d'agriculture, les fils de cultivateurs qui fréquentent cette école ne forment que l'exception, les élèves se recrutant dans les familles de marchands, de médecins et autres professions qui savent reconnaître l'importance de l'enseignement agricole. Nous aimons à le signaler ici, comme utile leçon, la semaine dernière, le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, l'Hon. M. Masson, demandait l'admission de l'un de ses fils comme élève à l'école d'agriculture de Ste Anne. Ce jeune homme, qui vient de terminer ses études classiques et qui aurait pu avantageusement viser à d'autres emplois, veut d'abord s'initier à la science agricole qu'il croit nécessaire d'acquiescer pour faire profiter le riche héritage que lui léguera celui qui occupe la plus haute position qu'il soit possible d'atteindre dans le pays.

L'exemple vient de haut, et nous espérons qu'il aura de nombreux imitateurs. Il ne faut pas se le cacher, l'agriculture est une science qui dans les pays de l'Europe comme des Etats Unis a à son service les plus hautes notabilités, comme dans les temps anciens elle s'honorait de compter les rois et les princes qui laissaient le trône pour prendre les manches de la charrue. C'était alors l'âge d'or, car l'agriculture y était en grand honneur. Faisons des vœux pour que cet âge d'or se fasse sentir en Canada, car notre pays ne sera réellement prospère que lorsque l'agriculture y sera en grand honneur et que l'on comprendra que l'art de cultiver est une science qu'il est nécessaire d'acquiescer, si l'on veut que le travail de la culture soit productif et rémunérateur. Mais il faut pour cela, comme nous l'avons dit plus haut, que ce travail soit fait avec intelligence et connaissance de cause. Il ne peut y avoir de bonne culture, sans que celui qui se livre aux différents travaux que cette culture comporte, soit réellement instruit, laborieux, soigneux, travaillant en tout et partout avec une connaissance parfaite de la culture théorique et pratique. Un cultivateur inexpérimenté dépensera toujours beaucoup sans arriver à des résultats avantageux. Quelque soit la richesse d'un jeune homme qui se livre à la carrière agricole, malgré qu'il y mette beaucoup de zèle, jamais il n'arrivera à bien s'il ne possède les connaissances nécessaires pour faire un bon agriculteur, car il croira toujours pouvoir suppléer aux connaissances agricoles qui lui manquent par de grands frais de culture qui infailliblement le ruineront s'ils ne le découragent pas auparavant. (*Gazette des campagnes.*)

NOS GRAVURES.

Voiture pour distribuer l'engrais.—Appareil pour régulariser l'écoulement de l'engrais liquide.—Pour l'explication de ces gravures, voir l'article intitulé : ENGRAIS LIQUIDE, dans le présent numéro.

Taurneau Guernesey, Ceteawayo.—C'est un des animaux qui figurent dans la dernière importation du Collège d'agriculture de Guelph. Il a les pattes un peu longues, mais il est rare que les gravures contenues dans les rapports annuels du collège soient d'un goût artistique.

Vache Hereford, Lucy.—Cette belle et grosse vache est la propriété de M. William Constable, de Beecher, Illinois.

LEÇONS D'AGRICULTURE.

ENGRAIS LIQUIDE. (Suite.)

J'ai visité, il y a quelque temps, l'étable à vaches d'un de mes voisins, et j'avoue que l'envie m'a pris de m'y mettre à l'ouvrage. Pas de paille, rien que des ordures, et je ne sais comment la malheureuse femme (très grande dame, par exemple) qui a pour tâche de traire ces pauvres vaches, peut endurer les inévitables caresses de leurs queues malpropres. Et, pourtant, de la sciure de bois qui ne coûte rien et qui se trouve à un quart de mille ne saurait être une litière trop coûteuse ! J'ai joui au retour en voyant mes favorites propres et installées confortablement, et, j'en vins à la conclusion que, à l'étable de M. L. au moins, un réservoir ferait économiser, comme M. Barnard l'affirme, 75 0/0 d'engrais liquide. J'avoue franchement que, à venir jusqu'à cette visite, je ne croyais pas qu'aucun cultivateur, tant soit peu soigneux, put penser à garder son bétail dans un tel état. Il y aurait réellement de quoi faire désespérer de son pays même un enthousiaste comme moi. Je me propose de continuer mes visites, et je ne m'attends pas à trouver beaucoup d'habitants